



Regards

Janine Elkouby

Agrégée de lettres

Ancienne vice-présidente du CIBR

Présidente de l'Amitié judéo-chrétienne de Strasbourg

Fin ?

Les Juifs, comme le canari de la mine, se sont arrêtés de chanter : le coup de grisou meurtrier est imminent. Tel est le diagnostic que pose Dov Maimon, en ouverture à la présentation de l'ouvrage qu'il a coécrit avec Didier Long : *La fin des Juifs de France ?*

Un diagnostic qu'il détaille devant un public nombreux, taraudé par l'inquiétude, travaillé au corps par une angoisse palpable, rongé par des questions sans réponses. Un diagnostic qui s'appuie, martèle-t-il avec assurance et éloquence, sur des faits et des chiffres, des études, une enquête de terrain, des centaines de témoignages, des données statistiques recoupées entre elles.

Un diagnostic pessimiste, enraciné dans un triple constat : le poids démographique des musulmans, le poids économique et financier de certains États arabes, la légèreté de l'adhésion des élites aux valeurs des Lumières. Un diagnostic dont le pessimisme pourtant le dispute, ici ou là, à quelques réserves prudentes, qui entament et contredisent des affirmations péremptoires.

Un diagnostic enfin qui incite à partir. Partir ? Abandonner la place ? Se laisser chasser par une troupe minoritaire et gueularde, amalgame improbable et hétéroclite d'islamistes, d'antisémites et d'extrémistes décrébrés ? Entériner la défaite de la pensée et du dialogue au profit de la passion et du slogan ? Partir ou rester ? Je récuse cette assignation à casser la complexité vivante et revendiquée de ma double appartenance. Rester, partir, revenir : c'est dans ce va-et-vient, n'en déplaise aux uns ou aux autres, que je trouve force et vérité. ■

Bar-mitzva collective du Casip : le sens de la fête

SOLIDARITÉ Depuis 20 ans, le Casip, Raphaël et Orly Knafo, ainsi que de généreux donateurs offrent à dix enfants la bar et bat-mitzva de leur rêve. Lundi dernier, sept garçons et trois filles ont célébré avec leurs amis et les familles, ce moment inoubliable et fort.

Devenue au fil des ans une tradition, cette soirée s'est déroulée dans les salons Hoche, transformés pour l'occasion en un véritable palais féérique. Digne d'un conte, tout était organisé pour le bonheur des enfants, et incarnait plus qu'une simple fête : un symbole de transmission, de dignité et de solidarité. Un rêve qui devient réalité, et des souvenirs inoubliables qui resteront et leur permettront de bien commencer leur entrée dans un monde d'adultes. Un ancien bar-mitzva (aujourd'hui bac +5) était présent pour partager avec les nouveaux initiés tous les bienfaits et l'élan positif que lui avait apportés cette soirée. Un tremplin positif pour son avenir. Ce qui l'aura marqué, ce sont les lumières de la ville, et la chance d'être à deux pas de la plus belle avenue du monde : les Champs-Élysées.



DR
Eric Toledano, Max Boublil, Ary Abittan et Samuel Bambi ont célébré avec les jeunes

démonies. « Le message de partage que nous délivrons à travers l'événement de cette bar-mitzva collective est primordial », a déclaré le président du Casip, Henri Fiszer. « C'est notre mission ».

Le clou de la

« Le message de partage qui est délivré à travers cette bar-mitzva collective est primordial »

L'émotion était palpable, en particulier chez les parents. Une des mamans rappelait qu'ils n'auraient jamais pu financer une telle bar-mitzva. Car le Casip, grâce à ses généreux donateurs, prend tout en charge : les tenues vestimentaires, l'orchestre, le traiteur, et surtout la montagne de cadeaux reçus par les enfants. Un processus de sélection rigoureux sur la base des dossiers du Casip identifie les familles les plus

soirée fut la farandole magique, tel un feu d'artifice, un bouquet final, de l'arrivée des parrains de la soirée. Une ribambelle de stars : Max Boublil, Ary Abittan et surtout les cinéastes Eric Toledano et Olivier Nakache qui sont là depuis vingt ans et qui donnent à tous ces enfants... le sens de la fête. Eric Toledano nous a confié : « Nous aimons l'idée de cette soirée, depuis le début de cette aventure. C'est notre ami Jean-Claude Sitruc, très investi auprès de l'association Le silence des Justes (qui a inspiré le film *Hors normes*), qui nous a contactés la première année. Tout ce qui concerne cette période de l'adolescence et du passage à l'âge adulte nous fascine, être dans leur joie et celle de leurs familles est un honneur chaque année ». ■

Hélène Schoumann

Mona Jafarian et Philippe Val, lauréats du prix René Cassin de l'AIJJ

Le gala de l'Association Internationale des juristes juifs (AIJJ) a eu lieu jeudi dernier, en présence d'Aurore Bergé, ministre déléguée chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations. Dans un discours engagé, elle a réaffirmé que la liberté d'expression était un principe « non négociable » et rappelé que la laïcité constituait « un principe de paix » et « un bouclier républicain ». Elle s'adressait à une



Philippe Val entouré de Sylvia Zimmermann et Jacques Cohen

assemblée majoritairement composée d'avocats et de juristes, réunis notamment pour remettre le prix René Cassin de l'association au

journaliste et essayiste Philippe Val et à la présidente de l'association Femme Azadi, Mona Jafarian. Avant la remise des prix, l'avocat Jacques Cohen, président de l'AIJJ, a remis à quatre militants de l'association, très engagés dans la lutte contre l'antisémitisme, les titres de

présidents d'honneur : Alain Fraitag, Sylvia Zimmermann, Bernard Cahen et Gérard Algazi. Sylvia Zimmermann a chaleureusement présenté et remis son prix à Philippe Val, de même Valérie Algazi-Lustyk à Mona Jafarian. « Votre combat, c'est notre combat. Votre silence forcé est notre devoir d'action », avait rappelé la ministre au sujet des femmes iraniennes, quelques instants plus tôt. ■

Yaël Scemama